

Les jolies colonies de vacances....

Dès la fin des années 50 la Société des Houillères des Cévennes située à la Grande Combe a organisé une colonie de vacances dans les baraquements devenus vacants du fait de la reconstruction.

Les enfants venaient passer six semaines à Vassieux. L'exploitation minière était une grande source de pollution de l'air et de l'environnement. Les enfants ont besoin de respirer un air pur et sain. Dans ce système économique de style paternaliste, la vie des ouvriers était organisée par l'entreprise. Elle prenait tout en charge, les parents ne payaient rien. La gestion de la colonie était confiée au curé de Grande Combe. Ils s'adjoignaient l'aide de personnels venus des Cévennes. On comptait un peu moins d'une centaine d'enfants, garçons et filles. Deux vieux cars de marque Berliet les déposaient début juillet. On se demande encore s'ils réussissaient aisément à grimper les lacets du col du Rousset ! Après, tout se faisait à pied. La nourriture était livrée en partie par les commerces du village. En tous cas, le boulanger durant l'été avait fort à faire.

Un Vassivain garde quelques souvenirs émus de ses séjours ici alors qu'il n'avait que cinq et six ans. En premier lieu, il revoit encore les prés couverts selon lui de fleurs "de toutes les couleurs". Il savoure encore le bon lait de vache. Il se souvient aussi de balades en culottes courtes, tous les garçons coiffés de tartes (des bérets) qu'ils trouvaient gigantesques sur leurs têtes d'enfants en entonnant des chants scouts : "un kilomètre à pied..." Les jeux étaient simples, courses en sac, jeu du foulard...

La discipline était rigoureuse, extinction tôt des lumières, mais de toute façon les gamins, surtout les tout-petits, ivres de grand air s'endormait à peine dans le lit. Le logement dans les baraquements d'après-guerre était plus que spartiate. Mais l'enfance s'accommode de tout, et les souvenirs effacent les couleurs grises. Un peu plus touchant, l'attente vaine que fit ce petit bout de chou de cinq ans au portail de la colonie, souvenir qui l'étreint toujours. Et pour cause ! Faute d'argent pour s'offrir le voyage, ses parents sont restés à la maison, seuls son oncle et sa tante sont venus rendre visite à ses cousins. Six semaines, c'est long, loin des parents, quand on a cinq ans ...

Mais son regard d'adulte actuel lui fait percevoir désormais le "cosmopolitisme" des gamins de cette époque. En effet, parmi les mineurs nombreux étaient les polonais, les italiens, espagnols, yougoslaves, algériens, etc. À La Grande Combe, comme à Vassieux, tout le monde s'entendait à merveille. Le monde ouvrier formait une communauté faite de tolérance et d'entraide, et les enfants, en colonie, le vivait pleinement..

Des liens se sont ainsi tissés entre des habitants de cette commune et notre village. Certains, venus enfants à la colonie, sont revenus à Vassieux. Ce retour dans notre village, motivé par un souvenir d'enfant, est assez fréquent. Parfois il s'agit simplement d'un séjour de vacances, d'autres fois de séjours réguliers, avec l'achat d'une résidence secondaire. Et même certains se sont installés définitivement, soit par mariage, soit à la retraite.

Si les colonies de vacances ont joué un rôle particulier et important dans la vie du village après-guerre, elles manifestent clairement ce "phénomène" : revenir à Vassieux, comme une évidence qui s'impose à nombre de personnes, venues ici une fois par hasard. À quoi cela tient-il ? Nul ne le sait. Il est fort possible que cela ne soit pas propre à Vassieux, mais en tout cas ici, c'est manifeste.